Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 8 (1900)
Heft: 11

Artikel: Notices généalogiques : II. Les ancêtres Vaudois de Victor Cherbuliez
Autor: Ritter, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-9910

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le 30. Il est commencé la procédure contre les dévastateurs de la Valsainte.

NOVEMBRE

Le 4. Il est réquisitionné par le général Mathieu Dumas tous les chariots en mesure de rouler pour le transport de 70,000 cartouches.

Le 14. Commencement des débats orageux au sujet de la répartition des biens appropriés à l'Etat et à la commune de Fribourg.

DÉCEMBRE

Le 11. Quartemène Disjouval, chef d'état-major, demande 500 haches et 500 pics pour la route du Simplon, qui sont refusés.

F. REICHLEN.

NOTICES GÉNÉALOGIQUES[1]

II. LES ANCÊTRES VAUDOIS DE VICTOR CHERBULIEZ

La famille Cherbuliez est d'origine vaudoise. Elle a sa souche dans le village de Novalles, au pied du Jura, à une heure et demie de marche de Grandson : c'est de là qu'elle est sortie, il y a plus de deux cents ans.

Deux frères, Jonas et David Cherbuliez, sont venus alors s'établir à Genève ; Jonas y est mort à soixante ans, le 11 mars 1729, sans avoir été marié ; son frère cadet, David Cherbuliez, maître charpentier, épousa la fille d'un paysan des environs de Genève, Marie-Marthe Resplandin, qui lui donna neuf enfants : quatre filles, qui paraissent être restées

[1] Dans le premier de ces articles (mars 1900, page 74), j'ai dit un mot des recueils généalogiques des pasteurs Olivier. On m'apprend que ces manuscrits sont aujourd'hui déposés à Lausanne, chez un des membres de la Société d'histoire de la Suisse romande ; ils sont la propriété d'un groupe de souscripteurs, qui ont voulu en assurer la conservation et en faciliter l'usage.

filles ; la première, Suzanne, est née le 10 octobre 1697 ; — trois fils qui moururent en bas âge ; — un fils, Alexandre, qui est né en 1699, et que nous retrouvons cinquante ans plus tard, établi à Otterberg, au bailliage de Kaiserslautern, dans le Palatinat (acte du 19 avril 1751, minutes de maître Masseron, notaire à Genève, tome II) ; enfin un autre fils, Jean-Marc Cherbuliez, par qui la famille s'est continuée, comme on le voit dans le premier des tableaux qui accompagnent cet article [2].

Georges CHERBULIEZ, de Novalles.
|
David CHERBULIEZ, habitant de Genève,
mort de caducité le 4 mai 1748, au Cendrier,
épousa, 16 avril 1695, Marie-Marthe Resplandin.
(Contrat du même jour, Jean Fornet, notaire, XII, 154).
|
Jean-Marc CHERBULIEZ, natif,
né 7 octobre 1701, † 21 avril 1775,
ép. 17 juin 1731, Elisabeth Paret, † 3 avril 1789.
|
François CHERBULIEZ, reçu bourgeois en 1790,
† à 74 ans, 24 novembre 1809,
ép. 8 avril 1764 Jeanne-Claudine Chovin,
† 10 janvier 1777, à 33 ans.
|
Abraham CHERBULIEZ, libraire,
† 26 janvier 1847, à la fin de sa 82e année,
ép. 6 novembre 1791 Louise-Sara Cornuaud,
† 18 mars 1835, à la fin de sa 69e année.
|
André CHERBULIEZ, professeur,
né 25 juin 1795, † 10 juin 1874,
ép. 22 avril 1826 Marie Bourrit,
† 8 mai 1873, à 77 ans.
|
Victor CHERBULIEZ,
né 19 juillet 1829, † 1er juillet 1899.

[2] On y remarquera que Victor Cherbuliez, quoiqu'il ait atteint la vieillesse, a eu cependant une vie plus courte que ses cinq ascendants paternels, de son père à son quartaïeul. — En lui rendant visite dans ses dernieres années, j'ai été très frappé de voir que sa figure, si différente à trente ans de celle de son père, avait fini par lui ressembler étonnamment.

Ces deux frères, après plus de vingt ans passés à Genève, ayant perdu tout esprit de retour au village, se décidèrent à vendre les fonds qu'ils y possédaient. Dans une vente comme celle-là, il y a quelque chose de symbolique : c'est couper un dernier lien, et dire adieu au sol natal. Aussi donnerai-je les termes mêmes de l'acte de vente qui fut passé (minutes de maître Marc Fornet, notaire à Genève, tome XXVI) le 23 février 1718 :

« Etablis honorables Jonas et David Cherbillier, de Noval au bailliage de Granson, frères, tous deux habitants de cette ville de Genève ; le premier fondeur, et l'autre maître charpentier ; lesquels .....vendent à l'honorable Jean-François Cherbillier, du dit Noval, leur cousin, tous les fonds à eux appartenants avec les fruits pendants par racine aux dits fonds, situés au bailliage de Granson, et ceux qui sont au territoire de la Motte *(hameau en amont de Novalles, et situé comme Novalles sur la rive gauche de l'Arnon),* dépendants du bailliage d'Yverdon : procédés tant de leur défunt père que ceux par eux acquis..... moyennant le prix et somme de deux cents et soixante écus petits, valant vingt baches du pays de Vaud pièce, et deux écus patagons..... »

Ont signé : David Chabuller, Jean-François Cherbullier, les deux témoins, et le notaire; « non le dit Jonas Cherbillier, pour ne savoir, de ce enquis. »

Dans les deux générations qui suivirent, Jean-Marc Cherbuliez et son fils François prirent des métiers qui les rattachaient à l'horlogerie, alors si florissante à Genève : à *la fabrique,* comme on disait ; ils furent maîtres monteurs de boîtes.

A la quatrième génération, des deux fils de François, le cadet, Luc Cherbuliez, prit le même métier que son père et son grand-père ; son aîné, Abraham, entra comme simple commis dans la librairie Barde et Manget. Des deux chefs de la maison, l'un mourut jeune ; et l'autre, Gaspard-Joël Manget, donna au mois d'avril 1796 sa procuration à son commis pour gérer avec lui les affaires de son commerce. — Ici commence, dans l'histoire de la famille Cherbuliez, une nouvelle

période dont j'ai parlé ailleurs (*Bulletin de l'Institut genevois*, tome XXXVI ; tirage à part : *Victor Cherbuliez, recherches généalogiques*. Genève, librairie Kündig, 1900. 35 pages in-8°).

La filiation qui va de mâle en mâle n'est pas la seule qu'il faille considérer. Les mères, aussi bien que leurs maris, donnent à leurs enfants quelque chose d'elles-mêmes. Aussi les ascendances féminines ne doivent point être négligées. Dans la liste qu'on a dressée de toutes les races dont Victor Cherbuliez descend, on compte, à côté de sa famille paternelle, deux autres familles vaudoises : Chevaux et Loys.

A propos de la première, je n'ai que deux mots à ajouter aux renseignements que j'ai réunis sur le premier des tableaux qui suivent.

Pierre CHEVAUX,
de Lussy au bailliage de Morges.
|
Abraham CHEVAUX,
maître bourrelier, habitant de Genève, † 5 mars 1667,
épousa à Genève, 18 mars 1618, Simonde Vaux.
|
Pierre CHEVAUX,
hôte des Trois-Pigeons, reçu bourgeois de Genève en 1668,
† 26 janvier 1712,
ép. en 1665 Judith Berthod.
|
Aimée CHEVAUX,
ép. en 1697 Jean Gaudy.
|
Andrienne-Madeleine GAUDY,
ép. en 1740 Gaspard Cornuaud.
|
Isaac CORNUAUD, publiciste,
ép. en 1765 Marie-Judith Séchehaye.
|
Louise-Sara CORNUAUD,
ép. en 1791 Abraham Cherbuliez, libraire.
|
André CHERBULIEZ, professeur
ép. en 1826 Marie Bourrit
|
Victor CHERBULIEZ.

Ferdinand LOYS, écuyer, seigneur de Cheseaux,
ép. Jeanne de Mareste.
|
Renée LOYS,
ép. en 1593 Abraham Dentand.
|
Jean DENTAND,
ép. en 1618 Marie De Carro.
|
Georges DENTAND,
ép. en 1662 Virginie, fille de Denis de Benetia.
|
Juste DENTAND,
épousa en 1694 Clermonde, fille d'Isaac Mussard.
|
Isaac DENTAND,
ép. en 1726 Marthe, fille d'Isaac Reclan.
|
Anne-Françoise-Frédérique DENTAND,
ép. en 1761 Marc-Théodore Bourrit.
|
Charles BOURRIT,
ép. en 1794 Charlotte, fille de Jean-Pierre Bérenger.
|
Marie BOURRIT,
ép. en 1826 André Cherbuliez.
|
Victor CHERBULIEZ.

Cette famille Chevaux, éteinte à Genève, est tombée en quenouille à Lussy ; mais elle a des branches qui demeurent verdoyantes, à Morges et dans les environs, à Paris et en Amérique.

Je m'arrêterai plus longtemps à la famille Loys, qui remonte au quatorzième siècle, et qui demeure encore aujourd'hui aux premiers rangs de la noblesse vaudoise.

Abraham Dentand, citoyen de Genève, — son grand-père, *providus vir Georgius Dentant, de Veygiaco, notarius*, avait acquis en 1510 la bourgeoisie de cette ville — était membre du Conseil des CC; en 1582, son frère Isaac Dentand et lui avaient obtenu du duc de Savoie des lettres de noblesse qui leur permettaient de tenir fiefs nobles. Après une première union qui avait été longue, stérile, et attristée par la maladie

de sa femme, Abraham Dentand épousa le 23 janvier 1593, à Genève, « damoiselle Rhenée Loys, de Lausanne ». Leur premier-né, Jean Dentand, naquit le 14 octobre suivant; il eut pour parrain Jean Canal, ancien syndic de Genève.

Abraham Dentand ne tarda pas à mourir; et déjà le 28 mars 1597, nous voyons « damoiselle Regnée Loys, veuve de noble Abraham Dentant, de Veygier, agissant comme mère, tutrice et administratrisse des personnes et biens de Jehan, Ester et Janne, ses enfans et du dit feu noble Abraham Dentant, » conclure un accord avec sa belle-sœur, Blanche de Chaffardon, veuve de noble Isaac Dentand. Celui-ci était mort le 22 novembre 1589; son frère Abraham avait continué pendant quelques années à gérer les biens-fonds indivis entre eux, lesquels alors avaient souffert de la guerre entre Genève et la Savoie. Après la mort d'Abraham, les comptes de cette gestion avaient donné lieu à des contestations, « piques et fascheries » qui allaient aboutir à un gros procès : des arbitres furent choisis pour aplanir ce différend; et leur sentence, acceptée par les parties, fut enregistrée par le notaire ducal Gabriel Pyu (tome IV, 194). Au nombre des témoins on remarque Jean-Baptiste Loys, dit de Cheseaux.

Vingt ans après, au mois de mai 1618, Renée Loys assiste au contrat de mariage de son fils, noble Jean Dentand, avec honorable Marie, fille de maître Michel De Carro. Celui-ci donnait à sa fille une dot de 3000 florins, « et pour ses vestementz deux robes haultes de fine sarge noire, et deux cottes, l'une rouge et l'autre violette, deuement garnies et bandées de velours, oultre ses habits quotidiens. » La mère de l'époux assure à son fils la cinquième partie de ses biens, en s'en réservant l'usufruit. Jean Dentand n'avait que deux sœurs germaines; mais sa mère avait d'autres enfants, comme nous allons voir.

Dix ans plus tard, le 2 mars 1628, Renée Loys est présente au contrat de mariage de sa fille Jeanne Dentand, qui épousait

noble Jacques, fils de feu noble Robert de l'Escalle. Ce contrat se trouve, comme le précédent, dans les minutes de maître Antoine Pasteur, de Saint-Maurice sur Bellerive, notaire ducal (tome premier, 200; tome X, 318). Nous voyons parmi les témoins qui ont signé cet acte : Noble Moyse de Saussure, frère maternel de la damoyselle épouse; noble Antoine de Saussure, son neveu.

La généalogie de la famille de Saussure, qui a été publiée à Lausanne en 1671, et que M. Henri de Saussure, en 1889, a fait reproduire en fac-simile par Fick, nous apprend que « Moyse de Saussure, seigneur de Sauvoy et Vernan, épousa damoiselle Renée Loys, fille de Ferdinand Loys, écuyer, seigneur de Chesaux, gentilhomme suisse, et de damoiselle Jeanne de Mareste, origenée de Bresse. » La date de ce mariage n'est pas donnée; mais il semble bien que c'est en ses premières noces que Renée Loys[1] a épousé Moïse de Saussure. Ils ont eu deux fils : Philibert et Moïse; le premier fut père d'Antoine de Saussure. C'est ce second Moïse, et cet Antoine, qui ont signé le contrat de Jeanne Dentand. Cette branche de la famille de Saussure s'est éteinte au XVIIIe siècle.

Si j'ai insisté sur ce qui concerne cette Renée Loys, septaïeule de Victor Cherbuliez, et si j'ai donné tous les détails que j'ai pu recueillir sur elle, c'est que, de plus de cent familles dont nous savons que descend Victor Cherbuliez, et dont nous connaissons la situation sociale, la famille de Loys est la première par le rang. Il est intéressant de remarquer que le pays de Vaud, où se trouve la souche de la propre famille du brillant écrivain, lui a donné aussi la plus belle fleur de sa guirlande ascendantale. Eugène Ritter.

[1] Un arbre généalogique de la famille de Saussure, autographie datée de 1871, et la seconde édition (1892) du tome II des *Notices généalogiques* de Galiffe, page 602, donnent à la femme de Moïse de Saussure le nom d'*Henriette* Loys : je ne sais pourquoi.